

Georges SOKOLOFF [Présenté par], 1933, l'année noire. Témoignages sur la famine en Ukraine, Paris, Albin Michel, 2000, 484 p.

Édouard Lynch



Édition électronique

URL : <http://ruralia.revues.org/204>

ISSN : 1777-5434

Éditeur

Association des ruralistes français

Édition imprimée

Date de publication : 31 juillet 2000

ISSN : 1280-374X

Référence électronique

Édouard Lynch, « Georges SOKOLOFF [Présenté par], 1933, l'année noire. Témoignages sur la famine en Ukraine, Paris, Albin Michel, 2000, 484 p. », *Ruralia* [En ligne], 07 | 2000, mis en ligne le 22 janvier 2005, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://ruralia.revues.org/204>

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2016.

Tous droits réservés

*Georges SOKOLOFF [Présenté par],
1933, l'année noire. Témoignages
sur la famine en Ukraine, Paris, Albin
Michel, 2000, 484 p.*

Édouard Lynch

- 1 L'effondrement du communisme a relancé les études soviétiques, grâce en particulier à l'ouverture des archives qui a provoqué, en France notamment, une frénésie de renouveau qui a parfois tourné au vertige. Ce livre vient nous rappeler que les années 1980 ont aussi été, pour les peuples de l'Union soviétique, une brusque réactivation de la mémoire du siècle. La mémoire est en effet le cœur de cet ouvrage, composé de centaines de récits (sur plus de 6 000 recueillis) collectés par deux journalistes ukrainiens (V. Kovalenko et V. Maniak) à la fin des années 1980, par des appels à témoignage dans la presse sur la grande famine de 1933 en Ukraine, réunis dans un « livre-mémorial » publié, en 1991, peu avant l'inauguration d'un monument commémoratif. La mort accidentelle des deux auteurs a interrompu l'initiative, mais une partie des extraits ont été reprise ici, présentée par l'historien Georges Sokoloff.
- 2 Celui-ci replace avec netteté cette épouvantable catastrophe humaine — près de quatre millions de victimes pour la seule Ukraine — dans l'inflexion brutale de la politique agraire soviétique, après la prise du pouvoir de Staline. Il montre en effet comment le choix de la collectivisation brutale résulte d'une triple logique, économique — la difficile modernisation agricole —, idéologique — lancer le pays sur la voie de l'industrialisation — et surtout politique, la politique agraire étant un des supports de l'affrontement au sein du parti, instrumentalisée, tant par la gauche (Trotsky), la droite (Boukharine) et par Staline lui-même pour se débarrasser successivement de ses adversaires. Cela explique la juxtaposition des déterminants qui vont aboutir à la catastrophe : la dékoulakisation, la collectivisation, et les réquisitions nécessaires pour suivre les directives de la planification. Sokoloff pose ensuite la question essentielle, qui est centre des

affrontements historiographiques, celle du degré de responsabilité du pouvoir, entre la destruction planifiée d'une partie de la population — ukrainienne de surcroît — ou la thèse d'une catastrophe d'abord naturelle, liée à une récolte très faible. La solution se trouve quelque part entre les deux : ni « extermination préméditée de longue date », mais « drame à chaud », dans un contexte de « guerre » entre la paysannerie et le pouvoir soviétique.

- 3 Les témoignages, classés par région, donnent la mesure des souffrances de la population, souffrances liées à la faim, mais aussi aux brimades des troupes d'activistes chargés des réquisition. Témoignages de paysans, d'ouvriers, d'instituteurs, d'élèves agronomes, de médecins, de professeurs qui tous égrènent leur cortège de destructions et de souffrances. Ils offrent, au-delà de la famine, de précieuses indications sur les structures agraires, les hiérarchies sociales que le pouvoir soviétique a voulu remodeler à sa guise, ainsi que les modalités de la collectivisation. Ils rappellent aussi que ces populations devront ensuite affronter la grande guerre patriotique, l'occupation allemande, et au lendemain de la guerre, une nouvelle épreuve, la troisième famine, celle de 1947.
- 4 Bien entendu, tous ces textes demeurent des matériaux bruts, écrits des décennies plus tard, souvent par des gens qui n'étaient au moment des faits, que des enfants, et dans un climat d'euphorie anti-soviétique. Le devoir de mémoire se confond ici avec le choc du retour à la liberté, autour d'un traumatisme doublement occulté, par la nécessité de vivre, mais aussi par l'impossibilité de parler. Les listes de centaines de noms qui accompagnent certaines lettres reflètent cette volonté de faire renaître une vérité oubliée. C'est pourquoi, au-delà des enjeux et des polémiques sur les victimes de la terreur stalinienne et des lumières jetées sur le passage à l'agriculture collective, ces textes demeurent un poignant, violent mais indispensable éclairage sur les souffrances de la paysannerie ukrainienne.

INDEX

Index chronologique : XXe siècle